

Session nationale des Vicaires Episcopaux du Rural (VER) et des délégués à la Mission en Monde Rural.

Inter-lieux en « reliance »

Dans un ouvrage publié en 1990, Bernard Kayserⁱ avait annoncé une « *renaissance rurale* », par le processus de reconquête des espaces ruraux... Après avoir situé les évolutions en cours, le potentiel d'invention et de créativité de l'Eglise en monde rural sera décrypté sous trois angles privilégiés : le lieu, l'action, la gouvernance.

Prolégomènes interactives

Le monde rural n'est plus le seul fait des ruraux. Beaucoup des contemporains y projettent leurs convictions politiques, leur vision du « vivre ensemble ». Cette appropriation se fait conjointement dans les territoires urbains et ruraux.

« Terrenville »

Depuis le XIX^e siècle les urbains vivent la campagne à la ville par les « jardins ouvriers », puis plus récemment les jardins d'insertion comme les « jardins de Cocagne »ⁱⁱ, « les jardins partagés ». Les urbains aspirent-ils à devenir de plus en plus des « urbain-culteurs » qui produisent des « légumes de macadam »ⁱⁱⁱ ? Les liens entre producteurs et consommateurs se développent sur des territoires de proximité. L'heure est au « locavorisme »^{iv}, ou l'art de consommer des produits locaux comme dans les AMAP qui associent les habitants d'un quartier urbain et un agriculteur^v.

« Villenterre »

Certains cadres, entrepreneurs individuels ou télé-salariés aspirent à concilier travail rémunérateur et qualité de vie en rural. Ce pari est rendu possible grâce aux NTIC. (Expérience de Soho solo dans le Gers)

D'autres sont candidats à l'installation souvent sur de petites surfaces agricoles^{vi} avec un lien très ténu voire inexistant avec le monde agricole.

Turbulences sur l'agriculture conventionnelle.

La profession agricole s'est inscrite depuis la seconde guerre mondiale dans un modèle de production basé sur la mécanisation, l'intensification, la sélection, l'organisation de la profession. Ce modèle traverse une zone de fortes turbulences : endettements, faillites, suicides des agriculteurs^{vii}, dépendance accrue vis-à-vis des industriels (la récente actualité du volailler Doux en est l'illustration).

Les urbains se disent de plus en plus concernés par les espaces ruraux tant d'un point de vue patrimonial que d'un espace à vivre. Des thèmes deviennent très sensibles voire polémiques comme, la transformation des paysages par l'urbanisation, l'implantation d'axes de communication, etc. Les agriculteurs sont davantage stigmatisés « pollueurs » que reconnus comme « jardiniers de la nature ».^{viii}

Actions et potentiels

Une réflexion autour de « nouveaux lieux d'Eglise ouverts au monde », s'est engagée et ouvre des pistes de réflexion.

Lieux et inter-lieux

Ces « lieux d'Eglise » sont issus d'orientations synodales ou de décisions prises par l'évêque et la mission rurale. Les équipes d'animation composées le plus souvent d'un prêtre, de laïcs et religieux, proposent des formations, débats et célébrations. Trois types de « lieux » sont valorisés : 1) le local avec des actions d'animation au sein des communautés paroissiales ou des associations locales, 2) la région avec l'évènementiel pour des grands rassemblements^{ix}, 3) l'itinérance par l'organisation de pèlerinages et de marches au travers du diocèse.

Le local, l'évènementiel et l'itinérance interrogent le sens du lieu, de l'espace. Marc Augé voit dans la modernité des « non-lieux^x » qui créent solitude et similitude. Vos espaces ruraux présentent-ils des « non-lieux » au sens de Marc Augé ? Michel de Certeau préfère parler de « lieu pratiqué^{xi} » en évoquant la ville vécue à travers les récits des habitants. Sur quels récits se construit l'identité de vos lieux ? Enfin, avez-vous fini d'explorer le lieu jusqu'à « l'épuiser » comme nous y invite Georges Pérec ?^{xii}

Modes d'engagement des « créatifs culturels »

Les groupes CMR^{xiii} ont le souci d'intégrer les apports, éclairages et outils des sciences humaines et sociales. L'écoute, la relation, le dialogue sont au centre des préoccupations des communautés territoriales (les journées « équilibre de vie » pour les prêtres du diocèse de Moulins, les groupes de paroles autour de l'accompagnement des parents âgés dans le diocèse d'Aix et d'Arles, l'apprentissage de l'écoute dans la famille et la formation à la parentalité depuis 2004, au Puits d'hiver). C'est aussi l'apprentissage du dialogue après une élection à Vivier-Jolimetz (Nord) avec d'autres confessions (Médoc), avec d'autres mouvements d'Eglise (Morbihan), et d'autres associations (cercles de silence à Montargis qui dénoncent les conditions de détention inhumaine au centre de rétention administrative).

Les modalités de l'engagement évoluent au sein de « collectifs pour le présent », qui réunissent des personnes sur la base de la confiance réciproque, pour mener une action où chacun des participants est ponctuellement impliqué. La règle ici est le caractère provisoire à la fois de l'association et de l'action. La conséquence de ce postulat est double : la dynamique du collectif est basée sur l'incertitude concernant l'au-delà de l'action menée et il s'opère un recentrage sur le présent car l'inconnu de l'avenir ne permet pas de s'engager. Les collectifs du présent permettent la réalisation de petites actions qui donnent une visibilité concrète du changement induit : accueillir un couple d'Arméniens et leurs deux enfants (centre Romero près de Boulay).

Ces modes d'engagement rejoignent les conclusions d'une étude américaine^{xiv} sur les « acteurs de changement de société », dénommés « les créatifs culturels »^{xv}. Cette enquête menée en France souligne que 17% de la population française en font partie, car ils pensent globalement et agissent localement autour de six axes : 1) l'écologie et le développement durable 2) la reconnaissance des valeurs comme l'empathie, la coopération, 3) la priorité à l'être plus qu'au paraître, 4) le développement personnel et la dimension spirituelle, 5) l'implication individuelle et solidaire dans la société, 6) le respect des différences et le multiculturel. Un des points faibles cependant des créatifs culturels est l'organisationnel.

Modes de gouvernance

Les questions sur les modes de gouvernance sont multiples et complexes. Comment mettre en réseaux les expériences et d'initiatives pour qu'elles deviennent communautés d'Eglise ? Comment penser l'articulation entre les ministères ordonnés et les « quasi institués » ? Doit-on s'orienter vers une pastorale de réseau ou une pastorale de proximité ? Vos témoignages et expériences attestent que vous vous inscrivez dans une société laïque, pluriconfessionnelle et pluriculturelle avec un principe de gouvernance qui privilégie la collégialité, un dialogue exigeant et sans concession sur les valeurs de justice.

Comme Gilles Clément, architecte paysager est « attentif à ce qui se passe entre les éléments vivants »^{xvi}, le dialogue entre les inter-lieux et les territoires participe de la réflexion que vous menez. Votre souci de gouvernance s'inscrit dans une démarche de « reliance »^{xvii} entre les personnes, les groupes et les territoires prônée par Edgar Morin.

Brigitte Bleuzen, Sociologue, Chercheur associé au CEIFR-EHESS

ⁱ Bernard Kayser, *La renaissance rurale, Sociologie des campagnes du monde occidental*, Paris, Armand Colin, 1990.

ⁱⁱ Cf. <http://www.reseaucocagne.asso.fr/>

ⁱⁱⁱ Cf. le reportage vidéo sur les « urbains-culteurs au Québec : <http://kilometrezero.telequebec.tv/emission.aspx?id=69>

^{iv} Cf. Anne-Sophie Novel, *Guide du locavore*, Paris, Eyrolles, 2010. Le locavorisme consiste à ne s'alimenter qu'avec des produits locaux.

^v Cf. <http://www.amap-idf.org/>

^{vi} Cf. expérience de l'INRA à la ferme du Bec Hellouin.

<http://www.fermedubec.com/ecocentre/ETUDE%20INRA%20MARAICHAGE.pdf>

^{vii} Cf. Aït Abdelmalek Ali, *Territoire et profession. Essai sociologique sur les formes de construction des identités modernes*, Paris, EME, Proximité-Sociologie, 2005.

^{viii} <http://www.newsring.fr/local/115-algues-vertes-les-agriculteurs-bretons-sont-ils-coupables>

^{ix} http://www.la-croix.com/Religion/S-informer/Actualite/Le-diocese-de-Clermont-invente-la-confirmation-geante- NG_-2010-05-18-551605

^x Marc Augé, *Non lieux, Introduction à une anthropologie de la sur-modernité*, La librairie du XXème siècle, Paris, Seuil, 1992.

^{xi} Michel de Certeau, « Pratiques d'espace », *L'invention du quotidien. I. arts de faire*, éd. établie et présentée par Luce Giard, Paris, Gallimard, collection Folio, 1990, p. 137-191.

^{xii} Georges Pérec, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, Paris, Christian Bourgeois, 1975, chapitre 2, pp. 15-23.

^{xiii} Le CMR compte 1118 équipes locales et 88 fédérations départementales.

^{xiv} Cette étude a été menée auprès de plus de cent mille personnes pendant une quinzaine d'années par une équipe dirigée par le sociologue Paul H. Ray (université du Michigan) et la psychologue Sherry Ruth Anderson (université de Toronto).

^{xv} Cf. enquête menée en France sous la direction de Jean-Pierre Worms, sociologue au CNRS ; Jean-Pierre Worms, Association Biodiversité Culturelle, *Les Créatifs Culturels en France*, éditions Broché, 2006. Les caractéristiques 3 et 6 ont été rajoutées pour l'étude française.

^{xvi} Gilles Clément, *Où en est l'herbe ?*, *Réflexions sur le jardin planétaire*, Arles, Actes Sud, 2006, p. 28.

^{xvii} Edgar Morin, *Ethique, La méthode 6*, Paris, Seuil, 2005, (chapitre III « Ethique de reliance », p. 114.)